

Le groupe d'histoire des forêts françaises

Andrée Corvol-Dessert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/560>

DOI : [10.4000/histoire-cnrs.560](https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.560)

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 mai 2003

ISBN : 978-2-271-06068-6

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Andrée Corvol-Dessert, « Le groupe d'histoire des forêts françaises », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 8 | 2003, mis en ligne le 24 octobre 2006, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/560> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.560>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

Le groupe d'histoire des forêts françaises

Andrée Corvol-Dessert

- 1 Le groupe d'histoire des forêts françaises (GHFF) vient de fêter ses vingt années d'existence : il fonctionne depuis 1980 et ses statuts ont été déposés en 1982. Il est logé, depuis le premier jour, au 45 de la rue d'Ulm, dans les locaux de l'École normale supérieure, plus précisément dans les bureaux de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC), laboratoire du CNRS associé à cet établissement d'enseignement et de recherche. Le groupe, fondé par cinq historiens français, d'où son intitulé, compte aujourd'hui plus de deux cents membres, dont près de dix pour cent de ressortissants européens, surtout des Italiens, des Espagnols, des Allemands et des Belges. Le tout représente des disciplines fort diverses. Certains sont historiens ou sociologues. D'autres sont juristes, botanistes ou ethnologues. Beaucoup sont phytosociologues ou biogéographes. Au fil du temps, l'association a attiré administrateurs et sylviculteurs concernés au premier chef par ses enquêtes et ses parutions : le *Bulletin* et les *Actes de la journée d'études*, édités en janvier de chaque année ; les *Actes du colloque* national ou international organisé tous les deux ou trois ans. La nébuleuse, adhérents fidèles et participants occasionnels, réunit quelque cinq cents personnes. Le GHFF est affilié à l'Union internationale des instituts de recherche forestière (Iufro), à la Fédération européenne pour l'étude de l'environnement (Fern), ainsi qu'à la Société européenne pour l'histoire de l'environnement (Sehen). En France même, il est soutenu par l'Association internationale des entretiens écologiques (Aidec) et par l'Association Silva, hommes, arbres, forêts.
- 2 Cette convergence vers les travaux du GHFF de la part d'associations militant pour la préservation et l'amélioration du patrimoine sylvicole, pour l'utilisation du bois, contre l'effet de serre, contre les pollutions engendrées par une urbanisation et une industrialisation anarchiques ou par une agriculture excessivement intensifiée, reflète les préoccupations de chacun. L'environnement change. Les hommes l'admettent mal. Ils ne comprennent pas toujours ces modifications ; beaucoup croient même l'évolution propre à notre époque, comme si les précédentes avaient été caractérisées par des

paysages immuables et une forêt stable dans ses surfaces comme dans ses peuplements. C'est dans l'éclairage de ces données et des comportements qu'elles provoquent qu'intervient notre association. Les réactions face à ce qui semble un saccage – l'abattage d'un peuplement – manifestent amplement les erreurs d'interprétation. Celles-ci ne font souvent qu'exprimer l'angoisse face aux difficultés que poseront les adaptations nécessaires aux nouveaux modes de vie, sans compter le coût de ces adaptations. Et pourtant, dans la plupart des cas, il s'agit de récolter des arbres parvenus à maturité. On ne pleure pas des blés coupés, mais des arbres, oui ! La chose est jugée scandaleuse car le spectateur sait que la vision d'antan ne reviendra pas, parce que lui aura vieilli, que par là même le paysage cicatrisé sera moins beau, que les repères familiers auront sombré. Ainsi, considérations psychologiques et esthétiques s'imbriquent étroitement.

- 3 Il est cependant d'autres transformations qui suscitent moins d'inquiétude, parce que discrètes quoique profondes. Elles échappent aux regards comme aux regrets, puisque s'étalant sur plusieurs années, voire sur une, deux ou trois générations. Il y a là un pas de temps qui, pour n'être guère ressenti, hormis par les contemporains disposant de cartes postales, de clichés photographiques, de récits familiaux, peut être observé. Les historiens travaillent pour cela sur des archives manuscrites, imprimées et audiovisuelles. Leur examen dévoile la volonté de rectifier la nature des peuplements et/ou l'ampleur des aménagements et, dans les deux cas, l'évolution des couverts : âge, teneur et physionomie des peuplements ; dimensions des grumes, volumes des autres produits, cimes et branches ; méthodes d'éducation, techniques d'exploitation, importance des délits ; impact des phénomènes météorologiques, ampleur des reconstitutions naturelles, des reconstitutions artificielles par ensemencement ou garnissage de plants, emplacement des pépinières pourvoyeuses ; desserte des différents cantons, tracé des routes de débardage, implantation des ateliers, des scieries, des usines, amélioration des voies d'eau, localisation des entrepôts et des ports ; qualités et paiements des bois, plans de valorisation et de préservation, etc.
- 4 Quelles pistes le GHFF a-t-il privilégiées ces dernières années ? Il s'est assurément beaucoup intéressé au vaste débat opposant à la fin du XVIII^e siècle les partisans et les détracteurs de la propriété collective. Le transfert vers le privé fut la solution un temps retenue pour préserver et exploiter au mieux les étendues forestières. Mais à condition d'en évincer les usagers en recourant au cantonnement. La procédure autorisait une limitation des prélèvements en nature dès la signature du contrat. Sa contrepartie était la cession d'une partie du terrain aux ex-bénéficiaires. L'accord conclu, le concessionnaire, débarrassé des servitudes, pouvait intensifier la culture des arbres sur la portion qui lui restait – l'essentiel en surface : personne dès lors ne viendrait le lui reprocher. C'est qu'à l'époque la croissance de la production ligneuse était une priorité : le bois constituait tout à la fois les hydrocarbures et les poly-plastiques d'aujourd'hui. Les gens redoutaient une rupture des approvisionnements. Ils minoraient le rôle des voies flottables et navigables, insuffisantes, dans le dérèglement des marchés. Ils érigeaient la hausse des prix en signe avant-coureur d'une disette d'envergure. Ils postulaient que la multiplication des défrichements et la consommation des industriels allaient anéantir cette précieuse ressource que personne ne qualifiait encore de « renouvelable ». Ils ne se rendaient guère compte de la relative faiblesse de ces ponctions comparées à la progression de la consommation domestique, et ne soupçonnaient aucunement l'étendue des plantations qu'effectuaient les particuliers. Les travaux du GHFF ont donc porté sur les rapports tissés entre une société donnée et

les milieux dont elle profite et qu'elle façonne, friches, landes et massifs, ce qui a conduit ses membres à s'interroger sur les différentes définitions applicables à la forêt. Aucune ne rend parfaitement compte du puzzle de parcelles, de formations et d'usages qu'est tout espace forestier.

- 5 De ce fait, la forêt n'est jamais réduite à une surface arpentée et structurée, laquelle fondrait sous la hache du paysan inconscient en étant simultanément déboiseur et défricheur : les deux termes sont volontiers confondus, à tort d'ailleurs, mais cette déviance se comprend lorsqu'on songe aux images ô combien puissantes que font naître les terres labourables, la zone vivrière par excellence. La forêt n'est pas davantage réduite à un espace qu'irrigueraient progressivement routes de chasse et circuits de débardage, voies dont l'extension traduit une moindre autoconsommation des produits ligneux. Voilà ceux-ci transportés vers les villages ou les bourgades des alentours : les distances grandissent et ces produits contribuent au commerce local. Une partie est convoyée plus loin encore, sous forme de charbon de bois (par bateaux) ou sous forme de bûches (par flottages). Les thèses menées dans le cadre du GHFF montrent que nature et société forgent des systèmes aux éléments instables : ils divorcent, se rapprochent, ils mutent aussi. Ainsi, l'histoire des forêts ne s'intéresse pas qu'aux interactions entre les hommes et un milieu trop longtemps dépeint comme « naturel ». Elle se soucie également des facteurs qui pèsent sur les hommes et sur ce milieu ; de l'effet qu'ils ont quant au couple humanité-environnement. C'est ainsi que la densité des troupeaux, la demande des chasseurs, l'abondance ou la disparition des animaux sauvages, la régression de telle ou telle plante pour cause de sécheresses inhabituelles ou de froidures répétées, leur remplacement volontaire ou non par d'autres, qui envahissent le terrain et déconcertent les autochtones, forment la trame de cette histoire. Elle inclut de la sorte plusieurs types d'approche. Citons-en six qui se retrouvent dans la bibliographie du GHFF :
 - 6 1. La composante émotionnelle. Le spectacle des bois procure une jouissance esthétique qui est fondée sur le code perceptif propre à chaque société, à chacun des groupes qui la constituent. Les images de la nature ont une genèse, comme l'a démontré le colloque qui se déroula à Paris en octobre 1994 : « La forêt : perceptions et représentations ».
 - 7 2. La composante technique. L'exploitation des bois obéit à des règles précises, élaborées selon les besoins d'une catégorie dominante de par son nombre ou son pouvoir. Les bouleversements d'ordre démographique ou politique impliquent ainsi des ajustements générateurs de conflits, dont beaucoup visent des avantages menacés ou exhumés.
 - 8 3. La composante scientifique. La sylviculture s'appuie sur les sciences de la nature pour améliorer le rendement. Cela n'entraîne pas toujours un encouragement à l'obtention du bois d'œuvre : les sociétés anciennes réclamaient plutôt des bois de fente et de chauffe, d'où les querelles dites « de conversion » au XIX^e siècle, les spécialistes optant pour un relèvement des couverts.
 - 9 4. La composante idéologique. La forêt française est un prétoire où s'affrontent les avocats du privé et du public, des peuplements jeunes et des sujets âgés, des taillis composés et des futaies régulières, du dirigisme et du libéralisme, de la forêt productrice à tout crin et de la forêt lieu de silence, du bois soumis aux exigences de l'économie et de la forêt ultime refuge de nature et de liberté.
 - 10 5. La composante cyclique. La forêt a valeur de paradis. Les créatures de Dieu y connaîtraient la félicité : elles ignorent tout du *struggle for life*. Ce discours revient de

manière cyclique lorsque la compétition entre individus se durcit, extension de l'espace vital ou quête d'un emploi correctement rémunéré. Il est alors envisagé de créer un Homme nouveau ou de recréer l'état de nature.

- 11 6. La composante imaginaire. La forêt ne serait-elle pas le moteur du fantastique qui aide les individus à transcender leur vécu ? Elle devient ainsi un univers où s'inverse tout ce qui appartient au quotidien, tant au village qu'à la ville. Y aller ou en rêver oblige à expulser le superflu et à accepter les présents de tous les êtres. Les deux thèmes structurent les récits merveilleux que l'on conte aux enfants.
- 12 Les conditions se trouvaient réunies pour former un groupement de recherche (GDR) et pourtant, malgré le volume des parutions, la solidarité des membres, l'existence de la pluridisciplinarité, cela ne s'est pas fait. Deux raisons à cela. D'abord, dès l'origine, le GHFF s'est installé dans la durée et n'entendait pas être soumis à l'extinction pour que d'autres naissent. Ensuite, le GHFF ne s'est pas créé pour mener à bien un programme – il en a mené plusieurs sous ma direction et avec un nombre variable de participants auxquels s'agrégeaient des non-membres – mais pour étudier un objet : la forêt, les hommes qui en vivent et qui y vivent, l'environnement qui la conditionne. Il a donc fonctionné comme un laboratoire, à ceci près que ses membres appartenaient à différents laboratoires et qu'ils ne recevaient aucun budget fixe, situation qui oblige à trouver des crédits et des subventions ailleurs qu'au CNRS et à l'Université en répondant présent aux appels de programmes. Cette double capacité reflète le fait que la forêt bénéficie d'une forte demande sociale, accrue par la conscience de la déforestation tropicale et le spectacle des dégâts de la tempête de 1999. Il est donc logique que les recherches sur ce patrimoine, tout à la fois naturel et cultivé, intègrent les catastrophes météorologiques et les évolutions climatiques puisque l'homme, en modifiant le choix des essences et en façonnant les couverts, accélère l'adaptation des forêts au monde de demain.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie des ouvrages les plus récents du GHFF :

* Sous la direction d'Andrée Corvol et d'Isabelle Richefort, *Nature, paysage et environnement.*

L'Héritage révolutionnaire, Paris, L'Harmattan, 1995, 295 p. ; Prix Michel Texier, Académie des sciences morales et politiques.

* Roger Blais. *Agronome, forestier, historien, géographe et humaniste*, textes réunis et présentés par Andrée Corvol, Paul Arnould et Anny Bloch. Journée d'hommage à Roger Blais, Paris, le 21 mars 1994. Paris, GHFF-ONF, 1996, 81 p.

* *La Forêt : perceptions et représentations*, textes réunis et présentés par Andrée Corvol, Micheline Hotyat et Paul Arnould, Paris, L'Harmattan, 1997, 401 p.

* *Forêt et marine*, textes réunis et présentés par Andrée Corvol, Paris, L'Harmattan, 1999, 525 p.

* Sous la direction d'Andrée Corvol, *Les Sources de l'histoire de l'environnement. Le XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 1999, 502 p.

* Sous la direction d'Andrée Corvol, *Les Sources de l'histoire de l'environnement. Le XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2002, sous presse.

* Sous la direction d'Andrée Corvol, *Forêt et vigne, bois et vin*, Paris, L'Harmattan, 2002, 501 p.

Dans la collection des cahiers d'études *Environnement, forêt et société, XVI^e-XX^e siècles* :

* « Forêt et troupeau », journée d'études Environnement, forêt et société, XVI^e-XX^e siècles, IHMC, Paris, École normale supérieure, janvier 2000. Publication IHMC-CNRS, Cahier d'études n° 11, 2001, 89 p.

* « Forêt et faune », journée d'études Environnement, forêt et société, XVI^e-XX^e siècles, IHMC, Paris, École normale supérieure, janvier 2001. Publication IHMC-CNRS, Cahier d'études n° 12, 2002, 95 p.

* « Forêt et réserves cynégétiques et biologiques », journée d'études Environnement, forêt et société, XVI^e-XX^e siècles, IHMC, Paris, École normale supérieure, janvier 2002. Publication IHMC-CNRS, Cahier d'études n° 13, 2003, sous presse.

INDEX

Mots-clés : homme, forêt, office national des forêts, ONF, environnement, forestière, arbre, sylvicole, sylviculture, paysage, Fontainebleau, hêtre, hêtre, bois, forestier

AUTEUR

ANDRÉE CORVOL-DESSERT

Andrée Corvol-Dessert est directrice de recherche du CNRS à l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC). Elle préside le Groupe d'histoire des forêts françaises depuis 1988. Elle est membre du comité de rédaction de la revue *Histoire, économie et société*, du conseil scientifique de l'Office national des forêts (ONF) et du comité exécutif du Fonds pour la forêt. Consultante scientifique pour plusieurs ministères et organismes, elle dirige aussi des programmes nationaux et européens (Histoire des pluies acides : débats anciens, constats nouveaux, XVII^e-XX^e siècles ; Aménagement et restauration du patrimoine forestier en région bruxelloise, XVI^e-XX^e siècles ; Histoire des réserves naturelles en forêts périurbaines, XIX^e-XX^e siècles ; Associations de la nature et défense des paysages forestiers, XIX^e-XX^e siècles ; Le verdissement des villes : introduction du végétal et préservation des arbres, XIX^e-XX^e siècles ; Grands vents et patrimoine arboré, XVII^e-XX^e siècle) et a organisé plusieurs expositions (en 1994, « Forêts du monde. Forêts des hommes » au Muséum national d'histoire naturelle ; en 1997, « Forêt et Marine : du bois dont on fait les vaisseaux » au Château de Vincennes et « Histoire de forêts » au Musée d'histoire de France).